

ticulierement de l'est & du sud (a). Les éléphants qui sans forcer leur marche font jusqu'à 70 lieues par jour, ont pu se sauver plus aisément que les autres. . . . Que dire de la quantité de ces animaux morts, que la mer y a transportés ! (b).

3°. Le peu de profondeur qu'ont ces os fossiles, ne fait point une difficulté pour quiconque a vu les effets d'une inondation subite & destructive. Tout ce qui est respectivement plus léger, à plus forte raison, tout ce qui surnage, ne tient pas communément le fond des matieres accumulées durant le ravage. Si cela arrive quelques fois, il est arrivé également dans certains cas durant le déluge. A peine connoit-on la superficie de la Sibérie, à peine a-t-on songé à y observer

(a) On peut le conclure par le grand nombre de plantes des Indes & de la Chine qu'on trouve dans des provinces très-éloignées. Mr. de Buffon dit lui-même que *les eaux sont venues en plus grande quantité du pôle austral que du pôle boreal*. P. 446.

(b) Voici ce que je viens de lire (qui le croiroit ?) dans l'*Histoire naturelle* de Mr. de Buffon, t. 1. p. 92. *Les éléphants pour éviter leur destruction dans les grandes révolutions de la terre, se sont échappés de leur endroit natal, & se sont dispersés de toutes parts tant qu'ils ont pu ; leur sort a été différent, les uns ont été bien loin, les autres ont pu même après leur mort avoir été transportés fort loin par l'inondation &c.* Ce passage est du fameux voyageur Mr. Gmelin*, Mr. de Buffon le cite & le copie comme infiniment propre à éclaircir l'histoire des fossiles de Sibérie.

* Différent de celui dont il est parlé p. 83.